

Rhétorique de la croyance et force illocutoire dans le discours du new Labour Party

Emilie L'Hôte

Introduction

« We don't do God ». En empêchant Tony Blair de terminer son discours sur les attaques du 11 septembre par une bénédiction de la nation, Alastair Campbell, directeur de la communication et de la stratégie de Tony Blair, rappelait que les Britanniques ne laissent généralement pas la religion dicter leurs choix politiques. Cette anecdote sur l'ancien leader du Parti travailliste n'est cependant pas seulement une manifestation publique de ses convictions personnelles ; elle souligne en réalité une caractéristique paradoxale du discours du new Labour Party de l'époque. Pourquoi un parti aux aspirations laïques aurait-il eu besoin de religion dans son discours ? Était-ce là une évolution récente pour le Parti travailliste ? Quelles ont été les implications de cette orientation pour l'identité du parti ? On propose de répondre à ces questions à l'aide d'analyses qualitatives et quantitatives d'un corpus de textes du new Labour Party. De prime abord, références bibliques et vocabulaire religieux construisent une « rhétorique de la croyance » dans le discours d'un parti qui parle le religieux aussi habilement qu'il parle de religion. Cependant, une analyse plus détaillée montre que cette rhétorique existe en réalité à des fins non religieuses. Malgré d'importantes différences entre les traditions politiques des États-Unis et de la Grande Bretagne, il est en effet possible d'adapter le concept d'« *American civil religion* » (Bellah) au cas du discours du new Labour Party. Il existe enfin un lien entre la rhétorique de la croyance et le problème plus général des stratégies de légitimation du discours et du porte-parole en politique, révélé grâce à une réflexion pragmatique et sociologique sur l'élaboration de paramètres objectifs pour l'étude de la force illocutoire d'un discours. En d'autres termes, la « rhétorique de la croyance » du new Labour Party n'existe-t-elle pas avant tout dans l'espoir de légitimer une identité consensuelle, par le surcroît de pouvoir symbolique conféré à son porte-parole (Bourdieu; Sweetser) ?

Concepts et méthodes

Cadre théorique

Les questions soulevées dans cet article sont à la charnière entre linguistique, analyse du discours et civilisation britannique. En termes théoriques, on cherche donc à créer des liens entre différents courants de recherche, notamment entre le domaine de l'analyse du discours et la linguistique cognitive. « *It is within the study of discourse that ... an integration of cognitive and interactional approaches is most fruitful. The last decades have seen extraordinary advances in both the study of interaction and that of cognition, and the time has come to integrate these results* » (Van Dijk xxii). En effet, de nombreux modèles cognitifs – comme la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff and M. Johnson), la théorie du *Blending* (Coulson and Oakley; Fauconnier and Turner) et les travaux de George Lakoff sur le lien entre discours politique, cadres cognitifs et systèmes conceptuels (2004, 2002) – présentent des similarités méthodologiques avec le domaine interdisciplinaire de l'analyse de discours. Ils partagent un intérêt pour le langage naturel, tel qu'il est utilisé par des locuteurs réels; ils cherchent à étendre la portée de la linguistique et à

dépasser les questions de grammaire et de syntaxe pour analyser un grand nombre de phénomènes linguistiques largement ignorés jusqu'à présent, comme la cohérence, l'anaphore ou les modèles mentaux (Van Dijk xxi). On montre ainsi comment la linguistique cognitive peut apporter des outils nouveaux pour l'étude de textes en général et de discours politiques en particulier ; il s'agit de définir une nouvelle rigueur méthodologique, permettant une plus grande profondeur d'analyse.

Dans la mesure où cet article se fonde sur une analyse de corpus, il permet aussi la combinaison d'analyses qualitatives et quantitatives. En linguistique cognitive, par exemple, Lakoff reconnaît lui-même un manque de preuves empiriques dans l'élaboration de ses deux modèles de systèmes moraux/politiques (2002, 158) : « *it does not have the degree of confirmation that one would expect of more mature theories* ». Il remarque également l'absence d'une méthodologie adéquate pour la vérification empirique de modèles métaphoriques et cognitifs de ce genre. C'est pourquoi on propose ici une méthode possible pour la vérification empirique des théories cognitives (et de celles énoncées en analyse du discours) grâce à une vaste collection de données spécifiques.

Corpus

Les hypothèses qualitatives de cet article sont ainsi validées grâce à une analyse quantitative de notre corpus new Labour (CNL), composé de textes datant de 1994 à 2007. Comprenant 261 725 mots, il inclut les manifestes électoraux de 1997, 2001 et 2005 ainsi que 55 discours et articles théoriques répartis équitablement sur la période. Il couvre des thèmes aussi variés que possible, de la politique générale du parti et de ses valeurs à la politique étrangère (économie, diplomatie, guerres) en passant par la politique intérieure (économie, éducation, santé, criminalité). On utilise également deux corpus secondaires : (i) un corpus Conservateur (CCP) qui couvre la même période que CNL, comprend 157 587 mots et inclut 3 manifestes et 29 discours ; (ii) un corpus du Labour Party (CLP) datant de 1900 à 1993, qui comprend 155 334 mots et inclut 25 manifestes et 10 discours répartis sur la période. L'échantillon (un million de mots) du British National (BNC) me sert de corpus témoin. Si les comparaisons entre CNL, CCP et CLP servent à identifier des éléments caractéristiques du discours du new Labour, celles effectuées entre CNL et BNC permettent d'identifier des tendances du discours politique en général, puisqu'un corpus spécialisé comme CNL est alors comparé à un corpus plus général (BNC).

Méthodes quantitatives et analyse de corpus avec WMatrix

Les analyses de corpus sont effectuées grâce au logiciel WMatrix (Rayson 2009, 2003). Celui-ci permet un codage sémantique (concepts) et syntactique (parties du discours) de corpus, ainsi que la création de listes de fréquence, de collocations et de concordances. L'un des points forts du logiciel est l'analyse par éléments clés (mots, concepts sémantiques et parties du discours) : un mot donné dans le corpus primaire (ici CNL) est comparé au même mot dans le corpus secondaire (ici CCP, CLP ou BNC). Le logiciel évalue alors si la différence entre les deux fréquences du mot est statistiquement significative ou non grâce au test du rapport de vraisemblance (*likelihood ratio test*). Les mots ou étiquettes qui présentent la différence la plus significative en terme de fréquence sont placés en haut de la liste (Rayson, 2003), ce qui permet d'évaluer la sur-utilisation (marquée par un +) et la sous-utilisation (marquée par un -). Comme le rapport de vraisemblance (G^2) et la loi du khi deux (χ^2) ont une distribution similaire (K. Johnson 164), surtout pour des grands corpus

(Rayson, 2003), on utilise la table du khi deux pour trouver les valeurs critiques de p pour les scores obtenus par le test du rapport de vraisemblance dans WMatrix. L'hypothèse nulle est que la différence entre la fréquence du mot donné dans le corpus primaire et celle dans le corpus secondaire n'est pas significative.

d.f.	P=0,05	P=0,01	P=0,001	P=0,0001
1	3,84	6,63	10,83	15,13

Tableau 1: Table du khi deux pour les valeurs critiques de p à un degré de liberté

Notons qu'en raison de la nature du corpus étudié et des tests multiples effectués dans les analyses, on s'intéressera seulement aux résultats donnant lieu à une valeur de p inférieure à 0,0001, et donc un score de LL supérieur ou égal à 15,13. (Dans les tableaux qui suivent, les valeurs significatives sont indiquées en rouge s'il s'agit d'une sur-utilisation significative dans CNL, en bleu s'il s'agit d'une sur-utilisation significative dans CCP, et en gras s'il s'agit d'une sur-utilisation significative dans BNC).

Ainsi, WMatrix est un logiciel d'analyse de corpus et de comparaisons statistiques très utiles pour l'analyse de discours, et il s'agit à présent d'appliquer ces techniques dans l'analyse de la rhétorique de la croyance et de la force illocutoire dans le discours du new Labour.

Rhétorique de la croyance – définition et analyse

Références bibliques

Les références bibliques sont moins fréquentes qu'il n'y paraît dans CNL. Dans tous les cas, un test statistique ne caractériserait pas ces occurrences comme significatives. Il faut cependant noter des remarques similaires pour certains discours de G.W. Bush, puisque les références bibliques seraient par exemple peu fréquentes dans ses adresses sur l'état de l'Union (Corten). On suggère que les références bibliques ayant un impact fort, elles n'ont pas besoin d'être en surnombre pour être significatives dans un discours, surtout s'il est politique. Elles méritent ainsi une analyse détaillée malgré leur nombre réduit.

Tout d'abord, notons que de telles références existent déjà bien avant l'avènement du new Labour. Dans son discours à la conférence du Parti en 1959, Aneurin Bevan parle par exemple des marchands du temple : « *Christ drove the money-changers from the Temple. He did not open the doors wide for them to enter. He drove them away* ». Le new Labour se différencie cependant par la forme de ces évocations religieuses. En effet, le discours ne fait plus seulement référence aux histoires de la Bible, mais donne souvent voix au texte biblique adapté au propos du discours¹ :

- (1) What the people give, the people can take away (Job (1:21) « The Lord gave, and the Lord hath taken away² »).
- (2) Jews, Muslims and Christians are all children of Abraham (Gal (3:7) « Know ye therefore that they which are of faith, the same are the children of Abraham »).

¹ Pour chaque référence biblique dans CNL, on donne entre parenthèses la citation originale (Bible).

² L'adaptation du new Labour est d'ailleurs encore plus proche de la version erronée et largement citée: « *What the Lord giveth, he taketh away* ».

- (3) I am my brother's keeper. I will not walk by on the other side. We aren't simply people set in isolation from each other [...] but members of the same family, the same community, the same human race (Ge (4:9) « And the Lord said unto Cain, Where is Abel thy brother? And he said, I know not: Am I my brother's keeper? »).
- (4) We all remember that biblical saying: suffer the little children to come unto me. No Bible I have ever read says: bring just some of the children (Mark (10:14) « But when Jesus saw it, he was much displeased, and said unto them, Suffer the little children to come unto me, and forbid them not: for of such is the kingdom of God »).

Dans (1), une citation de la Bible illustre les réalités politiques de la démocratie en 1997 : c'est le peuple, et non plus Dieu, qui force à l'humilité. Dans (2), elle lance un appel à l'unité après les événements du 11 septembre 2001 en actualisant l'identité des hommes de foi dans le discours. Dans (3), le leader du parti prend sur lui de répondre à la question de Caïn par l'affirmative pour un nouvel appel à l'unité et à la solidarité avant l'arrivée au pouvoir ; dans (4), une référence biblique bien connue devient même véhicule d'ironie.

Résurrection, renaissance et providence

L'effet de ces références directes est renforcé par la présence de figures religieuses marquantes dans le discours. Dans un *Party Election Broadcast* de 1997, c'est un ange qui apparaît sous les traits d'un chauffeur de taxi militant pour le Parti Travailleuse³. De même, John Smith, leader travailliste dont le décès prématuré en 1994 ouvrit la voie à l'équipe de Tony Blair, est présenté comme une figure christique :

- (5) He [...] breathed hope into a politics grown weary and cynical. What he was seen as representing, even after death, was in a sense the crowning achievement of his life [...] we celebrate a pride reborn [...] Ensuring the Party in which he believed and to which he gave his life becomes the next Labour government of Britain.

Il fait renaître la politique, sacrifie sa vie pour son parti, et survit même à sa propre mort. Thaumaturge, sacrifié, ressuscité : tous les éléments sont réunis pour que la force du discours soit à son comble. Notons que les images de renaissance et de renouveau sont très fréquentes dans le discours (Tableau 2 : CNL vs CCP – LL= 38,43, p<0,0001 ; CNL vs. BNC – LL= 112,98, p<0,0001) ; elles permettent par exemple des parallèles entre le parti et le pays dans la structure et le lexique (6):

- (6) What started with the renewal of the Labour Party only ends with the renewal of Britain.
- (7) We are on a journey of renewal.

³ Un chauffeur de taxi militant pour le new Labour aide Tom à remonter le temps pour qu'il puisse aller voter malgré les déboires hospitaliers de sa fille Becky. A la fin de la présentation, on se rend compte que le chauffeur a des ailes d'anges.

Mot	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
<i>renewal</i>	55/0,02	2/<0,01	+	38,43	12/<0,01	+	112,98

Tableau 2: Comparaisons de fréquence pour *renewal*

En revanche, une analyse quantitative de mots isolés relatifs à la foi et à la pratique religieuse donne des résultats mitigés (Tableau 3). *God* est significativement plus fréquent dans BNC que dans CNL ; ce n'est donc pas là un mot caractéristique du discours politique britannique contemporain, contrairement au terme *mission*, qui témoigne d'une différence de fréquence significative en comparaison avec BNC (LL = 54,71, $p < 0,0001$).

Seuls les termes *faith* (LL= 19,51, $p < 0,0001$) et *covenant* (16,11, $p < 0,0001$) sont sur-utilisés de manière significative dans le discours travailliste par rapport au discours conservateur. Le verbe *believe*, quant à lui, apparaît significativement plus souvent dans le discours conservateur que dans le discours travailliste (LL= 72,33, $p < 0,0001$). Il faut cependant noter qu'une analyse des collocations les plus fréquentes dans CNL souligne l'importance de l'expression *I believe* dans le discours travailliste : il s'agit de la collocation qui a la 8ème plus forte probabilité d'occurrence (LL=694,98, $p < 0,0001$).

Mot	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
<i>faith</i>	87/0,03	19/0,01	+	19,51	32/<0,01	+	146,02
<i>believe</i>	216/0,08	280/0,18	-	72,33	213/0,02	+	175,73
<i>prayers</i>	6/<0,01	1/<0,01	+	1,87	12/<0,01	+	1,40
<i>covenant</i>	7/<0,01	1/<0,01	+	2,53	1/<0,01	+	16,11
<i>God</i>	7/<0,01	5/<0,01	-	0,08	326/0,03	-	109,74
<i>mission</i>	39/0,01	11/0,01	+	5,60	20/<0,01	+	54,71

Tableau 3: Comparaisons de fréquences pour termes appartenant au lexique de la foi et de la pratique religieuse

L'analyse du concept sémantique de religion (tel qu'il est défini dans le codage sémantique de WMatrix), donne quant à lui des résultats plus convaincants (Tableau 4). La sur-utilisation significative dans BNC par rapport au corpus travailliste confirme qu'un discours politique quel qu'il soit n'a pas pour priorité le domaine religieux. Mais la sur-utilisation significative dans CNL par rapport à CCP tend à prouver que le discours sur la religion et la rhétorique religieuse restent plus caractéristiques du discours du new Labour que du discours conservateur sur la période 1994-2007.

Concept sémantique	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
RELIGION AND THE SUPERNATURAL (S9)	402/0,15	128/0,08	+	43,49	3016/0,31	-	211,75

Tableau 4: Comparaison de fréquence pour le concept sémantique « Religion and the supernatural » (S9)

Mais qu'est-il donc advenu du fameux « *We don't do God* » d'Alastair Campbell ? Le discours politique britannique est-il en voie d'évangélisation ? En vérité, on est loin de la situation américaine contemporaine et de fait, les discours du Premier Ministre britannique ne se concluent jamais sur « *God bless the United Kingdom* ». Néanmoins, l'analyse sociologique américaine peut inspirer une interprétation intéressante des phénomènes observés.

Une « religion civile » travailliste ?

Définitions

On emprunte le terme de « religion civile » au sociologue américain Robert Bellah, qui l'emprunte lui-même au *Contrat Social* (Rousseau). Notons cependant que dans les pays anglo-saxons, le rapport à la religion est différent : contrairement à la situation française, la séparation de l'Église et de l'État n'empêche pas l'existence d'une dimension religieuse en politique (Tocqueville). Bellah définit la « religion civile » américaine comme un ensemble d'éléments d'orientation religieuse partagés par la majorité de la population, qui ont joué un rôle essentiel dans le développement des institutions américaines et constituent toujours une dimension religieuse dans la sphère publique :

The answer is that the separation of church and state has not denied the political realm a religious dimension... This public religious dimension is expressed in a set of beliefs, symbols, and rituals that I am calling American civil religion (3).

George Washington, dans son discours d'adieu, en offre par exemple une interprétation très utilitariste : « *Let it simply be asked where is the security for property, for reputation, for life, if the sense of religious obligation desert the oaths, which are the instruments of investigation in Courts of Justice ?* » (5). La religion est donc en quelque sorte garante des rituels politiques, et permet d'investir la politique d'une légitimité nouvelle.

Comme on l'expliquait plus haut, il est évident que la situation britannique n'est pas identique à la situation américaine ; le discours politique britannique n'inclut par exemple pas l'imagerie de la Terre Promise et de la nouvelle Jérusalem. De même, la figure de Dieu est moins présente dans le discours (Tableau 3). Par ailleurs, l'article de Bellah datant de 1967, il faut l'actualiser pour une analyse précise du corpus qui nous intéresse. Il mentionnait d'ailleurs déjà la nécessité d'internationaliser le concept de religion civile et en voyait lui-même les limites. Si l'on revient au discours religieux du new Labour, on peut par exemple noter que les besoins de cohérence et de légitimité touchent cette fois non seulement à la nation, mais également à l'existence même du parti.

Métaphores

Ainsi pour apporter plus de cohérence et d'actualité au modèle de Bellah, on propose une extension de la définition de la religion civile vers le domaine métaphorique, à l'aide de la théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff and M. Johnson ; Kövecses). Dans la théorie classique, la métaphore est considérée comme une figure de style où un élément A est comparé à un élément B en disant que A est B. Les locuteurs en font un usage conscient et délibéré, et il serait tout à fait possible de considérer le langage sans ses métaphores. Au contraire, en linguistique cognitive, la métaphore existe d'abord au niveau des concepts, et non des mots. Elle a pour but de faciliter la compréhension de certains concepts, et n'exprime pas forcément la similarité. On parle donc de métaphore lorsqu'un domaine conceptuel (1) est compris en termes d'un autre domaine conceptuel (2). La métaphore linguistique qui en résulte n'est en fait que la manifestation concrète de la métaphore conceptuelle. Le domaine source (plus concret, plus simple ou plus humain) est utilisé pour comprendre le domaine cible (plus abstrait, plus complexe ou moins humain). Le politique étant un phénomène complexe et abstrait, il est un parfait candidat pour une interprétation métaphorique. Ainsi le domaine cible (le politique) est conceptualisé en terme des manifestations tangibles de la religion (domaine source). La métaphore principale en jeu dans le discours, POLITICS IS RELIGION, se détaille ensuite en deux cas particuliers : (i) BAD POLITICS IS THEORETIC/PAGAN RELIGION et (ii) GOOD POLITICS IS MODERATE/CHRISTIAN RELIGION.

- (8) Political parties love to tie themselves up in doctrine. They develop comfort zones. Policy becomes ideology, sometimes theology.
- (9) He [Sidney Webb] would have been amused that his clause had assumed totemic status on the left of the party.
- (10) as the ministers preached the language of national competitiveness and individual self-improvement.
- (11) We haven't just nailed the myths about Labour of old; we've created some legend of achievement about New Labour too.

Si BAD POLITICS IS BIGOTED/PAGAN RELIGION, alors les choix politiques qui n'évoluent pas sont des considérations théologiques (8). Les éléments politiques gênants ou démodés sont des totems (9). Celui qui véhicule des idées en contradiction avec les idées du parti est un prêcheur (10). Enfin, les idées reçues sur le parti sont des mythes (11). Une des conséquences directes de ce cas particulier de POLITICS IS RELIGION est le fait qu'une opinion politique qui diverge de celle du new Labour a autant de crédibilité qu'une religion païenne qui croit aux totems et aux mythes, ou qu'un prêcheur qui assomme ses fidèles d'arguments théologiques. Cette stratégie est parfaitement cohérente avec la volonté plus générale du parti de supprimer toute alternative à sa politique dans le discours (L'Hôte ; Mouffe).

- (12) our task is to heal our fractured society.
- (13) I believe in Britain [...] I want to renew our country's faith in the ability of its government and politics to deliver this new Britain.
- (14) That is the bargain or covenant at the heart of modern civil society.
- (15) I will tell you what our task is. It is not just a programme for Government. It is a mission of national renewal, a mission of hope, change and opportunity.
- (16) I have promised nobody that I shall be at the altar in October, nobody at all (Callaghan).

- (17) the temple will rise and rise and rise until at last it is complete, and the genius of humanity will find within it an appropriate resting place (MacDonald).
- (18) I once said... that the language of priorities was the religion of Socialism (Bevan).

Le second cas particulier de la métaphore, GOOD POLITICS IS MODERATE/CHRISTIAN RELIGION⁴, permet également une analyse intéressante du discours et de la conceptualisation de la politique. Le militant du parti est un ange (« *Taxi Driver* » (PEB 1997)) et le leader est un prophète ou un messie (5, 12). La démocratie est un Dieu (1), un compatriote est un frère (3), et une conviction politique un signe de foi (13). Un contrat social est un contrat divin (14) et un objectif politique une mission divine (15). Dans ces derniers exemples, on voit comment (ii) va au delà de la légitimation du parti pour se rapprocher plus du concept américain de Bellah en prônant une unité nationale. Notons que la métaphore est déjà présente dans le discours du parti avant 1994. Dans CLP, le bureau de vote est un autel (16), le modèle socialiste est un temple (17), voire une religion à lui seul (18). Ainsi avant 1994, le domaine cible était plus souvent le socialisme que la politique en général. La rénovation du parti empêchant le new Labour de poursuivre avec la même métaphore, il était naturel que le domaine cible s'élargisse progressivement du socialisme au politique. L'évolution de la métaphore permet donc de garder une continuité avec le discours passé puisque le domaine source (la religion) reste le même et que le domaine cible actuel (le politique) est une généralisation de l'ancien (le socialisme). Par ailleurs, l'utilisation d'un domaine cible plus général permet au new Labour de légitimer une identité plus consensuelle⁵, alors que la force du domaine source offre une réponse à la désaffection de la politique après 18 ans de règne Conservateur en Grande Bretagne.

Mais le déplacement du concept de religion civile sur le plan métaphorique n'est-il pas également le signe que la rhétorique de la croyance du new Labour se rattache finalement à des enjeux plus larges, qui permettraient d'esquisser un modèle du discours politique contemporain ?

Valeurs, croyance et force illocutoire

Religion et « Moral Politics »

Pour répondre à cette question, il faut s'intéresser à l'importance des valeurs et de la morale dans la politique contemporaine. Dans une analyse des modèles conceptuels en jeu derrière les opinions politiques américaines, George Lakoff remarque qu'ils reposent sur une division morale : « *It is about what you think makes a 'good' person and what is the 'right' thing to do [...] The political division is personal. It has to do with what kind of a person you are* » (2002, x). Le discours du new Labour confirme ces remarques. En effet, le terme *values* est l'un des mots clés

⁴ Si la tonalité chrétienne de ce second cas particulier repose le problème de l'évolution de la religion civile déjà posée par Bellah, on peut noter que : « *When asked, a majority of British people express belief in some kind of God [...] it should not be surprising that efforts to forge a language of social critique or to argue for a remoralisation of society take a religious, particularly a Christian, character* » (Durham 221).

⁵ Si le new Labour conserve l'étiquette de « *Party of the people* », il faut noter que la signification du terme *people* est passée de « *the working classes* » à « *everyone in Britain* ».

de CNL : il est en sur-utilisation significative par rapport au corpus conservateur (LL=40,64, $p<0,0001$) et au corpus témoin (LL=470,23, $p<0,0001$).

Mot	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
<i>values</i>	281/0,11	79/0,05	+	40,64	104/0,01	+	470,23

Tableau 5: Comparaison de fréquences pour le terme *values*.

Faire des valeurs et de la religion des symboles du new Labour témoigne clairement du processus de recadrage du discours du parti qui a eu lieu après 1994 et qui cherchait entre autre à se réappropriier certains thèmes et cadres conservateurs dans le discours. Comme le dit Durham, contrairement à l'époque de Thatcher, où c'étaient bien les Conservateurs qui prétendaient à un fondement religieux pour leur politique, le new Labour parvient à récupérer le thème de la religion alors que Major est encore au pouvoir :

under the Major government it was the Labour leader who was laying claim to a Christian stance in politics. In the 1980s, neither Michael Foot or Neil Kinnock made such claims and [...] it was Conservatives who were the most vociferous in claiming a religious basis to party policy (Durham 215).

Mais l'insistance du nouveau discours travailliste sur les valeurs en parallèle des métaphores religieuses permet l'ouverture de leur modèle vers une forme d'universalité, certes discutable (Fairclough), mais qui dépasse les prétentions nationales partagées par les deux partis:

(19) Ours are not Western values. They are the universal values of the human spirit.

Ainsi, l'adjectif *universal* est caractéristique du discours du new Labour (LL=43,41, $p<0,0001$), alors que la fréquence d'occurrence de *national* ne présente pas de différence significative entre CNL et CCP (Tableau 6).

Mot	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
<i>universal</i>	66/0,03	3/<0,01	+	43,41	21/<0,01	+	118,15
<i>national</i>	334/0,13	163/0,10	+	4,94	377/0,04	+	231,05

Table 6: Comparaisons de fréquences pour *universal* et *national*.

La rhétorique de la croyance du new Labour est donc à relier à une orientation du discours politique vers la morale et les valeurs, qui en plus de légitimer les choix du parti, offre une voie vers l'universalité du propos travailliste.

Prendre la mesure du skeptron

On peut cependant aller encore plus loin dans le raisonnement, puisque la rhétorique de la croyance vient renforcer la force illocutoire du discours politique. On emprunte le terme de *skeptron* à Bourdieu, qui explique qu'il s'agit du sceptre qui investit l'orateur du pouvoir de parler chez Horace. Le pouvoir du discours résiderait « dans les conditions sociales de production et de reproduction de la distribution entre les classes de la connaissance et de la reconnaissance de la langue légitime » (Bourdieu 168-9). Au contraire, pour les théoriciens des actes de langage (Austin; Searle), le pouvoir du discours se trouve dans les mots eux-mêmes et non dans leurs conditions de production ; ce débat anime notamment la question des énoncés performatifs (quand dire, c'est faire). Il n'est cependant pas nécessaire de trancher entre ces deux interprétations. Pour les questions qui nous intéressent, il est logique de postuler que le pouvoir du discours dépend du langage lui-même autant que de ses conditions d'énonciation, et que l'analyse la plus fine établit un continuum d'influence entre ces deux pôles (Kerbrat-Orecchioni).

Que les mots soient la conséquence ou la cause du pouvoir du porte-parole, ils permettent dans tous les cas d'esquisser un modèle illocutoire du discours politique contemporain, dont la rhétorique de la croyance ferait partie, au même titre que la rhétorique de la sincérité (Montgomery) dans son analyse du discours de Blair à la mort de Diana. Un tel modèle inclurait alors :

- Les éléments qui constituent la rhétorique de la croyance (références et images bibliques, métaphore POLITICS IS RELIGION)
- Toute référence à des figures d'autorité autres que la Bible ; le discours du new Labour a recours au soutien de figures aussi variées que John Milton à Clinton en passant par JFK.
- Les éléments constitutifs de la rhétorique de la promesse, par exemple les énoncés promissifs – où l'énonciateur s'engage à des actions futures (*promise, swear, etc...*) (Montgomery).
- Les éléments performatifs du discours, qui incluent par exemple le verbe *let* dans son emploi désidératif⁶, rappelant une fois de plus une formule biblique (« Let there be light ») :

(20) And let one small but significant act be a signal of our commitment to people at work.

(21) And in the programme we set out, let our idealism be undimmed.

- Les modaux, notamment *will, must, shall, should* et *can*. Leur emploi récurrent est caractéristique du discours politique contemporain, mais d'autant plus du discours d'opposition, comme on le voit dans le tableau 7. En effet, *will* (LL= 1752,31, p<0,0001) *must* (LL= 33,04, p<0,0001), *can* (LL=76,52) et *should* (LL= 44,40, p<0,0001) sont en sur-utilisation significative dans CNL par rapport à BNC, mais *will* (LL= 34,60, p<0,0001) *must* (LL= 41,16, p<0,0001) et *shall* (LL= 22,36, p<0,0001) sont en sur-utilisation significative dans CCP par rapport à CNL.

- Les pronoms de première personne, qui sont en relation avec certains autres paramètres énoncés ici. Austin avance par exemple que la plupart des expressions véritablement performatives présentent un verbe conjugué à la première personne du singulier : « *all will have, as it happens, humdrum verbs in the first person singular present indicative active* » (Austin 5). Si cette affirmation est en fait bien trop

⁶ Par emploi désidératif, on entend parler des occurrences de *let* à l'impératif, dont l'objet est différent de *we* ou *I* (*let me, let us*), et qui n'a pas de fonction métalinguistique (*let no one say*).

catégorique, elle peut néanmoins orienter une analyse de la force illocutoire du discours dans la bonne direction. Il faudrait ensuite élargir cette analyse aux occurrences des adjectifs et pronoms possessifs (*my, mine, our, ours*). Notons qu'une nouvelle fois, *we* est en sur-utilisation significative dans le discours d'opposition (LL= 34,56, $p < 0,0001$).

Mot	Fréq. CNL N/%	Fréq. CCP N/%	+/- CNL vs. CCP	LL CNL vs. CCP	Fréq. BNC N/%	+/- CNL vs. BNC	LL CNL vs. BNC
<i>will</i>	2658/1,02	1911/1,21	-	34,60	3112/0,32	+	1752,31
<i>must</i>	341/0,13	337/0,21	-	41,16	864/0,09	+	33,04
<i>shall</i>	30/0,01	52/0,03	-	22,36	224/0,02	-	15,56
<i>Should</i>	532/0,20	327/0,21	+	0,09	1388/0,14	+	44,40
<i>may</i>	86/0,03	86/0,05	-	10,95	1082/0,11	-	169,71
<i>might</i>	34/0,01	42/0,03	-	9,74	452/0,05	-	75,08
<i>would</i>	401/0,15	323/0,20	-	14,94	2414/0,25	-	91,34
<i>can</i>	879/0,34	624/0,40	-	9,79	2275/0,23	+	76,52
<i>could</i>	164/0,06	110/0,07	-	0,76	1620/0,17	-	187,46
<i>let</i>	219/0,08	121/0,08	+	0,58	198/0,02	+	195,51
<i>we</i>	4954/1,89	3402/2,16	-	34,56	3307/0,34	+	5793,15

Tableau 7: Comparaisons de fréquence pour les modaux, *let* et *we*.

Conclusion

Ainsi, l'utilisation de références religieuses dans le discours du new Labour Party est loin d'être aussi paradoxale qu'il peut y paraître. Elles sont en fait à comprendre comme une version britannique du phénomène de religion civile que Bellah énonce pour les États-Unis, transposée sur le plan métaphorique. Notons que la métaphore conceptuelle POLITICS IS RELIGION était déjà présente dans le discours du parti avant la réforme de 1994-5. La rhétorique de la croyance est étroitement liée au discours sur les valeurs en politique, notamment dans le cas du new Labour, qui a abandonné le « dieu » du socialisme pendant sa rénovation. Elle vient également renforcer la force illocutoire du discours et s'inscrit donc dans la construction d'un modèle du discours politique contemporain, où le pouvoir symbolique du porte parole dépend de nombreux facteurs.

Il n'y a finalement qu'un pas entre les citations bibliques de Tony Blair, les envolées de Keir Hardie (« *so shall the Independent Labour Party [...] pursue the even tenor of its way, until the sunshine of Socialism and human freedom break forth upon our land* ») et la poésie oratoire de Neil Kinnock :

*If Margaret Thatcher wins –
I warn you not to be ordinary.
I warn you not to be young.
I warn you not to fall ill.
I warn you not to get old.*

Références

- Austin, John L. *How to do things with words*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1975.
- Bellah, Robert N. « Civil Religion in America » in *Journal of the American Academy of Arts and Sciences* 96(1) : 1–21, 1967.
- King James Bible [ressource électronique]. Cambridge: Chadwyck-Healey. http://nrs.harvard.edu/urn-3:hul.ebookbatch.LION_batch:Z000765501, 1996.
- Bourdieu, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Éditions Fayard ; Éditions du Seuil : Paris, 2001.
- Corten, Alain. « 'Le mal existe' : Religion et néoconservatisme dans le discours de George W Bush ». *Mots* 79 : 9-20, 2005.
- Coulson, Seana & Oakley, Todd. « Blending Basics » *Cognitive Linguistics* 11-3/4, 2000.
- Durham, Martin. « 'God Wants Us to be in Different Parties': Religion and Politics in Britain Today » *Parliamentary Affairs*, 50: 212-222, 1999.
- Fairclough, Norman. « Blair's contribution to elaborating a new 'doctrine of international community' », *Journal of Language and Politics*, 4(1): 41-63, 2005.
- Fauconnier, Gilles & Turner, Mark. *The way we think : conceptual blending and the mind's hidden complexities*, New York : Basic Books, 2002.
- Johnson, Keith. *Quantitative Methods In Linguistics*, Wiley-Blackwell, 2008.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours. Théories et fonctionnement*. Armand Colin : Paris, 2005.
- Kövecses, Zoltan. *Metaphor: a practical introduction*. Oxford ; New York : Oxford University Press, 2002.
- L'Hôte, Emilie. « New Labour and globalisation: globalist discourse with a twist? », *Discourse and Society*, 21(4) : 355-376, 2010.
- Lakoff, George. *Don't think of an elephant! Know your values and frame the debate: the essential guide for progressives*, White River Junction, Vt.: Chelsea Green Pub, 2004.
- Lakoff, George & Johnson, Mark. *Metaphors we live by*. Chicago: University of Chicago Press, 2003.
- Lakoff, George. *Moral politics: how liberals and conservatives think*, Chicago : University of Chicago Press, 2002.
- Montgomery, Martin. « Speaking sincerely: public reactions to the death of Diana » *Language and Literature*, 7: 5-33, 1999.
- Mouffe, Chantal. 'The radical centre – a politics without adversary', *Soundings*, September 1998.
- Rayson, Paul. *Wmatrix: a web-based corpus processing environment*. Computing Department, Lancaster University: <http://ucrel.lancs.ac.uk/wmatrix/>, 2009. (Dernière consultation le 15 mai 2010)
- Rayson, Paul. *Matrix: A Statistical Method and Software Tool for Linguistic Analysis Through Corpus Comparison*. University of Lancaster : Unpublished PhD Thesis, 2003.
- Rousseau, Jean-Jacques. *Du contrat social*. Folio : Paris, 1993.
- Searle, John. *Speech acts: an essay in the philosophy of language*. London : Cambridge U.P., 1969.
- Sweetser, Eve. *From etymology to pragmatics: metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge studies in linguistics 53. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.
- Tocqueville, Alexis de. *De la démocratie en Amérique*. Collection Folio/histoire. Paris : Gallimard, 1986.